

Elle bande encore, la chanson

Un titre moins paillard qu'il n'y paraît : l'image est celle de l'archer bandant son arc pour atteindre le cœur de la cible. Le cœur du public, en l'occurrence. Un cœur énorme, mais pas évident à percer. Faut même une somme tellement considérable de talents que c'en est un incommensurable merdier.

Ça demande une voix, une plume, la niaque, la grâce, la présence, l'intelligence, des tonnes de travail, de générosité, d'amour, de curiosité, de courage, d'inspiration, de souffle, d'angoisse, d'adrénaline, d'humilité, de santé, d'amour, de rage et encore une file infinie d'autres ratons laveurs. « Laveur » étant, soit dit en passant, l'anagramme de « valeur ». Et la vraie valeur ajoutée, dans tout ça, c'est quelque chose qui ne s'acquière pas, ne se cultive pas, ne s'explique pas... Cela s'appelle la magie.

Cette faculté, inexplicable, en effet, que possède l'artiste de vous permettre à vous, le cul mollement posé sur le velours rouge de votre fauteuil d'orchestre, de vous propulser tout soudain de l'autre côté du miroir. Et votre âme de crever les plus durailles murailles pour s'en aller respirer des horizons réputés imprenables, des paysages, des gueules, des instants « à décroisser la lune ». C'est, par exemple, *Amsterdam* et Brel qui foutent le feu à l'Olympia.



Mais tous les chanteurs ne sont pas magiques et un seul, s'appelle Brel. Mais c'était hier, je dois me résoudre à vous le concéder. C'était « l'âge d'or », tellement rabâché par le chœur des « vieux cons », auquel je n'ai, malgré tout, pas tant honte que ça d'appartenir... Mais je n'ai ni l'envie (ni les moyens) d'aller fleurir tous les jours la tombe de Jacques Brel, sise aux Marquises, comme vous le savez. L'envie, à moindre coût, de prêter l'esgourde à « ce qui se passe » aujourd'hui, en revanche, oui !

Mais surtout à ce qui peut faire péter les murailles dont il était question un peu plus haut. J'illustrerai mon propos par trois exemples. Trois artistes en lesquels Chant'Morin a cru et croit encore plus que jamais. Trois qu'elle a rencontrés, accompagnés, et même, peut être un peu encouragés, parce que magiques, justement, et en plus, disons-le, éminemment fréquentables : Barcella, Frasiak et Yanowski (par ordre purement alphabétique). Surtout qu'aucun des artistes qui nous ont fait l'honneur de venir chanter « à Grange », ne prenne ombrage de ces trois coups de projecteurs ! Tous en auraient été dignes, car nous ne programmons que des talents en lesquels nous croyons fermement. Ce qui a dicté le choix de ces trois-là, c'est juste notre désir de dire que la « maison chanson » reste solide sur ses fondations et qu'il est permis - et souhaitable - de s'y exprimer de mille et une manières. Et ces trois, très différents, dans leur façon d'en franchir le seuil, nous ont paru illustrer à merveille notre propos.

Eric Frasiak

La scène de la Grange des Roises hébergeait, tout récemment, l'une des soirées du *Festival Itinéraire*. Lequel festival, initiative du Conseil général, s'est fixé pour objectif la mise en valeur de quantité de lieux du patrimoine marnais... Religieux, militaires, industriels, touristiques... Et même, parfois, carrément insolites... Telle la grange en question, réquisitionnée cette année (et ce fut d'un tellement bon cœur !) pour une soirée dédiée au spectacle vivant, versant chanson.

Bonne pioche : ne pouvons-nous pas nous targuer, en la matière, même modestement, d'un certain savoir-faire ? Et ce fut Eric Frasiak qui l'incendia de soir-là, tutoyant les étoiles. Flanqué de quatre musiciens complices, il mouille, comme c'est rarement permis, sa chemise et jusqu'à l'extrême pointe de ses chaussettes. Le genre de soirée où c'est l'humain qui gagne. Et ça fait un bien fou, même si les yeux vous picotent bien un peu, ça et là.

Une chanson comme *M. Boulot* nous renvoie à ce que la radio nous dit tous les jours, la poésie en plus et pas mal d'espoir qui attend au tournant. Parce que Frasiak, c'est à la fois virulent et tendre, un bonhomme avec une voix qui porte et un cœur qui cogne vrai... *Faut vous dire, Monsieur* que, s'il veut bien, un de ces soirs, refoutre le feu à la grange, nous lui fournirons les allumettes.